59e ANNÉE. — N° 4

MERCREDI 8 JANVIER 1919

10 c.

Journal du Lot

10 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
RÉCLAMES (— d° —) 3e page..... 1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

La félonie des Boches mise en relief par les événements d'Orient. M. Wilson peut se faire une opinion ! — Le Président à Rome : Italiens et Yougo-Slaves. — Une autre opinion sur les élections. — Un désastre des Bolcheviks.

Dans l'espoir d'obtenir un adoucissement aux conditions qu'ils prévoient, lors du règlement de compte, les Allemands ont feint d'entrer dans les vues de M. Wilson. Ils se sont déclarés partisans résolus des « quatorze propositions » du Président américain. Ils espèrent ainsi opposer l'Amérique à l'Entente et bénéficier de la *friction* qu'ils s'efforcent de provoquer. Le calcul sera déjoué, mais il est bon d'établir, par les faits, que le boche « républicain » est aussi fourbe que le boche « impérialiste ». Les événements de Pologne nous fixent à ce sujet.

M. Wilson veut la libération des peuples asservis, par conséquent la reconstitution de la Pologne. Partisans (?) du programme américain, les Allemands devraient donc faciliter la résurrection polonaise en *restituant* les provinces dont ils s'emparèrent après les démembrements de 1772 et 1793. Ce serait le meilleur moyen de prouver leur sincérité quand ils se prétendent respectueux de l'indépendance des peuples. Malheureusement, les Germains d'aujourd'hui n'ont pas renié le programme des pangermanistes. Ils en donnent une preuve éclatante.

Depuis la signature de l'armistice, les Allemands n'ont cessé de masser des troupes en Posnanie, une des provinces revenant de droit à la Pologne. Les commissaires polonais protestèrent contre les desseins de Berlin :

« Notre gouvernement ayant entrepris d'organiser la défense des frontières orientales, écrivaient-ils, nous déclarons que ces frontières ne sont pas menacées et que nous ne voyons, dans les procédés allemands, qu'un attentat contre nos droits. »

Cette protestation fut considérée comme sans effet à Berlin. Nos ennemis continuèrent à provoquer les populations polonaises en envoyant sans arrêt des troupes allemandes en Posnanie. Outrés, les Polonais se révoltèrent et l'emportèrent sur les soldats du gouvernement boche.

Le *Vorwærts*, organe sozialdemokrate, qui aurait dû protester contre l'attitude du gouvernement d'Ebert-Scheidemann fait chorus, au contraire, avec les pangermanistes.

« Il est grand temps, écrit-il, que nous mettions en marche vers l'est des troupes purement allemandes et suffisamment fortes. Leur mission ne sera pas seulement de contenir les Polonais, mais de les désarmer et de dissoudre leurs organisations. »

Voilà comment les Boches adhèrent *loyalement* au programme de M. Wilson. Le Président américain comprendra mieux, maintenant, que toute entente est impossible avec un peuple fourbe qui a la félonie dans le sang ! En attendant, il semble que les Alliés ont un devoir urgent à remplir : ordonner formellement à l'Allemagne de retirer ses troupes des provinces légitimement revendiquées par la Pologne...

Un autre incident met en relief la fourberie des Barbares. Aux termes de l'art. 12 de l'armistice, les Allemands doivent « évacuer les anciens territoires de l'empire russe *dès que les Alliés jugeront le moment venu*, compte tenu de la situation intérieure de ces territoires. »

Or, systématiquement, les Allemands travaillent, dans ces régions, contre les seules forces capables de triompher du bolchevisme, livrant ainsi les nationalités affranchies au régime de terreur de Lénine et de Trotsky. C'est en particulier le cas des Estoniens. Le représentant à Paris de ce gouvernement disait le 22 décembre, dans une note officielle :

« Les troupes allemandes, avant de quitter l'Estonie, ont détruit, d'accord en toute évidence avec les bolchevistes russes, toute communication, soit télégraphique, soit par chemins de fer, entre Reval et Sonda, c'est-à-dire entre l'administration centrale et le front, et ont emmené avec elles tout le matériel roulant du pays. »

Le même représentant a certifié que matériel, armes et munitions ont été remis aux bolchevistes à Walk.

Ainsi, l'Allemagne évacue les régions russes sans attendre l'avis des Alliés ; au préalable, elle désarme les populations et appelle les Bolchevistes auxquels elle remet tout le matériel du pays. C'est ce qu'à Berlin on appelle respecter les clauses de l'art. 12 !.....

Ici encore, l'intervention énergique et comminatoire de l'Entente s'impose. Le *Daily Mail*, qui s'occupe des tristes agissements du gouvernement d'Ebert, laisse entendre qu'un ultimatum à l'Allemagne est imminent : « Ou bien, dit notre confrère, les troupes allemandes s'opposeront à l'avance des forces bolchevistes et réoccuperont Walk et Wenden, ou bien l'Entente entrera en Allemagne. »

La manière forte,... il n'est pas d'autre moyen de maintenir les Boches félons dans le droit chemin !

⁂

Le Président Wilson est de retour de Rome où il a retrouvé l'accueil enthousiaste de Paris et de Londres.

Il a prononcé, chez nos voisins, un discours bourré de sages conseils qui seront entendus par nos Alliés.

Comme on le sait, — insuffisamment encore, cependant — les Italiens sont en délicatesse avec les Yougo-Slaves et avec les Grecs. Rome avait caressé le rêve de faire de l'Adriatique un lac italien. Les peuples Slaves et Hellènes ne pouvaient être ainsi sacrifiés à une ambition démesurée et injustifiée. Cette politique impérialiste, qui ne saurait être celle des peuples qui ont lutté pour la liberté et l'affranchissement des nations asservies, avait provoqué une crise ministérielle quelques jours à peine avant l'arrivée de M. Wilson. M. Bissolati, ministre socialiste, patriote et libéral, avait démissionné ne voulant pas accepter les vues, excessives à son avis, de M. Sonnino.

Avec infiniment de délicatesse, M. Wilson a déclaré que « le peuple italien était entré dans la guerre pour les mêmes nobles principes de droit et de justice qui animaient la nation américaine. » Il était bien à l'aise dès lors pour donner des conseils sur la conduite à tenir : « Je suis sûr que vous acceptez comme moi cette règle qu'il ne nous appartient pas de dire quelle sorte de gouvernement les peuples libérés doivent se donner ; mais nous sommes amis de ces peuples et c'est notre devoir d'amis de veiller à ce qu'ils soient entourés d'une certaine protection, de quelque chose, enfin, qui leur permettra de rester unis... Si vous écartez la force, il n'y a qu'un moyen de maintenir les nations unies, c'est l'amitié et le bon accord. Le seule chose qui rattache les hommes les uns aux autres, c'est l'amitié, et c'est l'amitié aussi qui rattache les nations entre elles. »

M. Wilson estime, d'autre part, que l'équilibre des Etats, par groupement, a fait faillite et qu'il est impuissant à maintenir la paix dans le monde. Il ne voit d'issue que dans la Ligue des Nations qui saura imposer sa volonté si elle est fondée sur l'union intime et permanente des peuples victorieux. Mais pour que cette union soit *intime*, il ne faut pas que les Yougo-Slaves soient brimés par nos voisins. Voilà ce qu'a dit M. Wilson avec infiniment de doigté. Voilà ce que Rome doit comprendre !...

⁂

Comme suite à la discussion qui vient d'avoir lieu à la Chambre, nous avons donné notre avis sur ce que devraient être les élections prochaines. Si nous en croyons nombre de nos lecteurs, nous sommes à l'unisson de la masse. Elle veut chasser les politiciens uniquement préoccupés de leur intérêt personnel ou qui songent surtout au chambardement universel !

Le Comité Dupleix publie à ce sujet quelques lignes qui sont intéressantes :

« Les résultats des élections anglaises sont de nature à inspirer de saines réflexions à tous les demi-boches, quarts de boches, et Bolchevisants de la Chambre française. Le peuple anglais a été consulté : il s'est prononcé nettement, jamais réponse ne fut même aussi claire. Ce n'est pas seulement la politique et la personne de M. Lloyd George qui triomphent à une énorme majorité, ce qui est déjà significatif ; c'est l'aplatissement, le renvoi, le blakboulage de tous ceux qui ont pris plus ou moins ouvertement parti en faveur des Allemands.

Les services autrefois rendus par certains hommes politiques n'ont pas suffi pour effacer près des électeurs leur tort actuel, celui qui résulte de leur progermanisme. M. Asquith, ancien premier ministre, considéré hier encore comme inamovible, reste sur le carreau. M. Henderson, ancien ministre travailliste, dont on sait la campagne passée en faveur de la réunion de l'internationale socialiste à Stockholm, et actuelle en faveur de la même réunion à Lausanne, est battu.

Battus également les défaitistes bolchevisants Ramsay Macdonald, Jowett et l'ancien ministre Mac Kenna.

En revanche, les hommes comme Havelock Wilson, le Président du Syndicat des gens de mer, celui qui s'opposa si souvent aux promenades projetées par les amis des Boches sur mer, et qui se montra si nettement hostile à toute compromission avec les socialistes centraux, passe haut la main, de même que tant d'autres, socialistes patriotes, conservateurs, unionistes. En un mot, il a suffi aux candidats d'être les adversaires connus des Boches et des Bolchevistes pour triompher.

Que vont penser de ces indications les Longuet et autres Kienthaliens ? Comprendront-ils ? C'est peu probable, ces gens étant plus têtus qu'intelligents. »

Notre confrère pense que si les élections avaient lieu demain, en France, « il ne resterait pas lourd de tous ces farceurs dont la plus agréable occupation est de jeter des bâtons dans les roues à Clemenceau, de manifester à chaque instant leur regret de voir la France victorieuse et d'empêcher qu'elle profite de sa victoire. Tous ces défaitistes d'hier, bolchevisants et quarts de Boches d'aujourd'hui seraient balayés, ils le savent au fond, et c'est pour cela qu'ils s'efforcent, par tous les moyens en leur pouvoir, de retarder la date des élections. »

Peut-être, mais l'heure de rendre des comptes viendra tout de même !...

⁂

Aux dernières nouvelles, on apprend que les Bolcheviks viennent d'essuyer un terrible désastre sur le front Oriental. Les troupes sibériennes ont anéanti dix régiments des soviets, fait 31.000 prisonniers et pris un important butin. On annonce en même temps que la résistance grandit sur le front ouest, en Estonie : 10.000 volontaires Finlandais viennent au secours des Estoniens. Touchons-nous à l'heure décisive où le soulèvement des provinces russes qui ont échappé à la contagion anarchiste, va permettre la lutte définitive pour l'écrasement du régime abject de Lénine ? Espérons-le !...

A. C.

INFORMATIONS

Le cas du Kaiser

Le *Telegraaf* ayant annoncé qu'un accord avait été conclu entre les gouvernements anglais et hollandais au sujet de l'ex-kaiser, cette information a été démentie par le ministre des affaires étrangères hollandais.

Le *Telegraaf* déclare que son information était peut-être inexacte dans la forme. Le journal affirme toutefois que le cas du kaiser a bien fait l'objet de discussions lors des négociations économiques à Londres entre l'Entente et la Hollande et que les délégués hollandais sont tombés d'accord sur cette question avec les délégués alliés.

Contre les Boches

Le comité exécutif des fédérations d'instituteurs belges a adopté à l'unanimité une proposition décidant de cesser toutes relations avec les instituteurs allemands.

Le syndicat national de la coiffure a décidé, de son côté, de ne plus admettre d'Allemands parmi ses membres.

M. Wilson quitte Rome

Le président Wilson a quitté Rome samedi soir. Il a été accompagné à la gare par le roi et la reine et les personnalités qui l'avaient reçu à son arrivée.

Le départ du président a été l'occasion d'une imposante manifestation devant le Quirinal.

Le retour en Amérique

Le président Wilson quittera l'Europe vers le 15 février. Il s'embarquera à Brest, pour regagner New-York. Il est probable qu'il retournera en Europe un peu plus tard, au moment de la conclusion de la paix, quand il aura réglé les affaires qui l'attendent à Washington.

Mort de M. Roosevelt

On annonce la mort de M Théodore Roosevelt, ancien président de la République des Etats-Unis.

Théodore Roosevelt était né à New-York en 1858. Elu vice-président des Etats-Unis en 1900, il était devenu président en 1901 par la mort de Mac-Kinley et en vertu de la Constitution américaine qui veut que le vice-président hérite des pouvoirs du président en fonctions. Au reste, Roosevelt avait été réélu aux élections suivantes, en 1904. C'était le chef du parti républicain des Etats-Unis. On n'a pas oublié qu'à la dernière élection présidentielle, il avait été l'un des concurrents de M. Wilson, candidat des républicains.

La figure de Théodore Roosevelt était célèbre dans le monde entier et elle y était extrêmement sympathique.

Une nouvelle plainte contre Guillaume

Le professeur Legrand fut fusillé à Valenciennes par les Allemands. Suivant une procédure déjà adoptée en France par Mme Prieur et en Angleterre par de nombreux accusateurs, sa veuve, résidant dans la Loire-Inférieure, Mme Henri Legrand, vient de déposer au parquet de Nantes une plainte contre le kaiser et les juges de Berlin qui condamnèrent son mari, alors qu'il manquait à l'instruction l'aveu de l'accusé et la preuve matérielle.

L'œuvre bolcheviste

Le *Bergens Aftenblad* a interviewé un industriel anglais qui se rend de Russie en Angleterre et qui a habité longtemps la Russie. Il y a été arrêté comme aristocrate, mais a réussi à s'échapper par la Finlande.

Il déclare être convaincu que le gouvernement bolcheviste touche à sa fin ; son influence diminue, même parmi le prolétariat. Les bolcheviks ont des milliers d'assassinats sur la conscience. Le plus sensationnel est celui du prince Kropotkine qui rentra en Russie en 1917, après de nombreuses années d'exil. Les bolcheviks nient ce crime, mais il est certain que le prince a disparu et que le gouvernement n'a pu jusqu'à présent prouver son innocence.

Il est confirmé que le général Broussiloff a été abattu d'un coup de fusil dans la rue, à Moscou.

Mort de Turmel

Turmel, le député des Côtes-du-Nord qui avait été arrêté sous l'inculpation de commerce et d'intelligence avec l'ennemi, est mort lundi soir, à la prison de Fresnes.

C'est le 22 septembre 1917 que M. Turmel fut inculpé de commerce avec l'ennemi, à la suite de la découverte, dans le vestiaire des députés, au Palais-Bourbon, d'une somme de 30.000 francs en billets de banque suisses lui appartenant. Il fut arrêté le 7 octobre. Mme Turmel, impliquée dans les poursuites, fut gardée quelques jours à la disposition de la justice, mais bientôt remise en liberté.

Turmel accusa l'huissier Cousin, qui avait trouvé les billets de banque, d'en avoir détourné une partie. Il a reconnu plus tard que son accusation était injustifiée, mais il avait été condamné entre temps à 5.000 fr. de dommages-intérêts envers l'employé du Palais-Bourbon.

Le 2 novembre, le dossier de l'affaire était transmis au 2e conseil de guerre et l'instruction confiée au capitaine Mangin-Bocquet.

Depuis avril 1918, l'inculpation de commerce avec l'ennemi était transformée en celle d'intelligence avec l'ennemi, à la suite de l'enquête opérée en Italie par le commissaire spécial, M. Darru.

On se rappelle que Turmel, à plusieurs reprises, avait essayé, à Rome, de se mettre en rapport avec M. de Bulow. Il paraît qu'il eut ainsi des relations avec Cavallini.

On sait que le député, ancien avoué retors, niait tout et se dérobait habilement quand lui étaient posées les questions précises.

Toutefois, il avait reconnu tout récemment avoir été en relations avec Bolo.

Gros échec des Bolcheviks

« Sur le front ouest, le groupe d'Ekatérinenbourg des vaillantes troupes sibériennes, après avoir occupé Perm, a avancé et a atteint la rive droite de la Kama. Les troupes ennemies battues se sont enfuies de Perm. Nous avons fait 20.000 prisonniers et nous avons pris 5.000 wagons, 60 canons, 20 automobiles, les trains blindés des états-majors, 1.000 mitrailleuses et de nombreuses munitions. Plusieurs agents bolcheviks ont été faits prisonniers. Dix régiments des soviets sont anéantis en entier.

« Selon un dénombrement encore incomplet, nous avons pris au cours des opérations de Koucheva jusqu'à Perm 31.000 prisonniers, 420 canons, plus de 1.000 mitrailleuses, 180 trains, plusieurs milliers de chevaux de selle, 30 automobiles, 9 trains blindés, 2 automobiles blindées. Les charrois de toute la troisième armée des soviets ont été pris en totalité. Le pont sur la Kama n'a pas été endommagé.

« Dans leur élan suprême, nos troupes brûlent de recommencer les combats. »

Perm, chez-lieu du gouvernement du même nom, est une ville de 63.000 habitants. Elle est située à environ 200 kilomètres de la chaîne de l'Oural, sur la Kama. C'est une des plus importantes bifurcations du chemin de fer transsibérien.

Les bandits de Bulgarie

Un jeune Serbe nommé Trapan Velianovitz, âgé à peine de 17 ans, et originaire de Tchervena-Voda (Ochrida), recruté de force par les Bulgares, a déclaré que jusqu'au moment où il fut enrôlé 5.000 Grecs de Macédoine orientale avaient été déportés par les Bulgares à Kitchevo ; 4.000 Serbes succombèrent aux tortures et à la faim ; les cadavres n'étaient pas enterrés mais jetés loin du camp.

Les femmes et les enfants étaient également contraints à travailler et à subir des sévices effroyables de la part des Bulgares, y compris les officiers. Le capitaine bulgare Matovitch faisait fouetter jusqu'à la mort les jeunes filles grecques qui refusaient de céder à ses désirs.

D'après des informations officielles, parmi les officiers grecs détenus à Goerlitz, trente-six furent emprisonnés et trois furent tués par les Allemands pour avoir refusé d'exécuter les ordres de la Ligue des officiers royalistes. Ce procédé des Allemands constitue une flagrante violation des clauses de l'armistice.

Les pertes économiques subies du fait de l'invasion peuvent être évaluées seulement par une commission spéciale. Mais on peut dire que l'ennemi a emporté des produits de terre dont la valeur dépasse 4.800.000 fr. Ont péri ou ont été anéantis ou pris par l'ennemi plus de 130.000 chevaux, plus de 6 millions de moutons, environ 2 millions de porcs, 1.300.000 têtes de bétail et plus de 8 millions de volailles.

On estime à 750.000.000 francs la valeur des marchandises qui ont été détruites ou emportées par les envahisseurs. Les pertes en immeubles atteignent le chiffre de 25.500.000 ; celles en mobilier et outillage 360 millions ; la valeur des métaux précieux emportés par les Bulgares et les Allemands est évaluée à 25 millions 500 mille francs ; celle des bijoux atteint le même chiffre.

Les contributions, les réquisitions, les emprunts forcés, les pertes financières des Associations particulières représentent au moins 800.000.000 fr. L'anéantissement et l'enlèvement des rails et du matériel des chemins de fer, avec les dommages qu'ont subi les bâtiments publics, font élever ce chiffre à 10.000.000 de francs.

La Conférence de la Paix

Quoiqu'il reste beaucoup à faire, avant que les Alliés et l'Amérique se mettent complètement d'accord relativement au traité de paix, il sera basé sur certaines conclusions solidement établies depuis l'arrivée du président Wilson en Europe. Ces conclusions sont :

1° L'accord complet et l'identité de vues et de politique existant entre l'Angleterre et la France ;

2° La Grande-Bretagne ne consentira jamais à une mesure quelconque qui affaiblirait sa puissance maritime ;

3° L'idée fondamentale de la Société des Nations, c'est-à-dire l'association des grandes puissances civilisées, sera réalisée ;

4° La Conférence de la Paix, en ce qui concerne l'Allemagne et ses alliés, se bornera à leur présenter ses conditions pour qu'elles les signent.

Les plénipotentiaires allemands à la Conférence de la Paix ne pourront pas argumenter ou menacer. Les conditions qui leur seront soumises seront un minimum irréductible et ne sauront faire l'objet d'aucune discussion. Il faudra que l'Allemagne les accepte ou les rejette à ses risques et périls.

Petites Nouvelles

Le Rhône grossit sans cesse, atteignant 6 m. 70. La Durance arrive à son maximum de crue. La circulation des tramways à Avignon est interrompue. Toutes les vannes de la ville sont fermées.

— Après avoir été supprimé le 31 juillet 1914 par les allemands et ses rédacteurs emprisonnés dans la forteresse d'Ehrenbreitstein, « Le Messin » a réapparu le 5 janvier 1919 avec la collaboration de ses anciens rédacteurs.

—On mande de Dantzig que les cheminots se sont mis en grève dans la région de Dantzig.

CHRONIQUE LOCALE

BIEN TARD !

M. le ministre des travaux publics et des transports, vient d'adresser au corps du contrôle des chemins de fer, une circulaire dans laquelle il recommande de surveiller, d'empêcher les « trafics des wagons. »

Tous ceux qui peu ou prou se sont intéressés au cours des 52 mois de guerre aux questions de transport, applaudiront à la lecture de cette circulaire qui contient des instructions très sévères.

Car ils savent que s'il n'y avait jamais de wagons pour le public, pour les besoins du ravitaillement des populations, des individus cependant, en trouvaient pour les besoins de leur commerce.

Il est des commerçants qui n'ont jamais manqué de marchandises. Cela, pendant 50 mois on l'a constaté et on l'a dit, prouvé dans toutes les villes. Nous l'avons dit, ici, pour Cahors. Les plaintes affluaient de toutes parts.

M. le ministre des travaux publics les a entendues. C'est bien tard, si tard que les intéressés, c'est-à dire ceux qui ont fait le trafic des wagons vont rire et diront : « nous avons fait notre pelote. Merci aux pouvoirs publics de ne nous rappeler à l'ordre, aux soucis d'une scrupuleuse honnêteté, qu'aujourd'hui. »

Les trafiquants ne plaignaient pas de donner des liasses de billets de 100 francs pour avoir les wagons qui amenaient dans leurs entrepôts clandestins des milliers de francs de marchandises.

Qu'est-ce que cela pouvait bien leur faire de payer, du moment qu'ils étaient certains de vendre les stocks resserrés à des taux amplement rémunérateurs.

Ils sont aujourd'hui des nouveaux riches. Ils rient, se moquent de toutes les mesures qu'on pourra pren-

dre contre eux, puisqu'aussi bien, ils n'ont qu'à se retirer : leur fortune est faite !

Ah ! si au moment où la crise des transports commença à se faire sentir, les mesures préconisées par M. le ministre du ravitaillement avaient été prises, et surtout si elles avaient été appliquées, peut-être les trafiquants auraient fait de moins bonnes affaires.

Ces mesures arrivent trop tard ! oui, trop tard ! Les trafiquants sont riches : ils n'ont plus besoin de..... travailler !!!

C'est toi populo qui a payé !

La Ligue des Poilus

Nous recevons la lettre suivante :

Le 4 janvier 1919.

Monsieur le Directeur,

Au moment précis, où se posent avec tant d'acuité les problèmes d'après-guerre, il ne serait pas inutile que la presse locale *(qui a rempli d'une façon admirable son devoir social et patriotique)* prête, à l'idée de fondation d'une *Ligue de poilus ayant effectivement combattu*, toute sa bienveillante publicité, et non seulement cela, mais encore le talent de ses collaborateurs.

Combien parmi nos chers prisonniers rapatriés, nos admirables poilus du front, nos chers blessés resteront sans aucune défense contre cette lutte pour la vie qui s'annonce sans merci.

D'autres problèmes non moins épineux, se grefferont sans doute sur celui-là et ils seront aussi implacables. Il serait donc utile, d'ores et déjà, de penser à constituer un renforcement de l'armature sociale existante. C'est pourquoi j'avais pensé à la fondation *d'une Ligue départementale de poilus ayant effectivement combattu*, dont les statuts seraient à déterminer ultérieurement, mais qui s'inspireraient de cette pensée très noble, *la Plus Grande France.*

Trêve aux mesquines querelles de clocher. Soyons tous unis pour la plus grande Patrie.

Si cette idée vous paraît présenter un certain intérêt, veuillez, je vous prie, l'examiner avec bienveillance et dans l'affirmative, lui donner la plus grande publicité.

Dans cet espoir, je me dis, M. le Directeur votre reconnaissant serviteur.

F. B.

Est-il nécessaire d'affirmer au « poilu » qui nous écrit que tout notre concours lui est acquis ? La chose nous paraît superflue. Nous avons suffisamment prouvé, au cours des pénibles mois que nous venons de vivre, que nous entendons sacrifier impitoyablement la politique à l'intérêt du pays, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point.

Aussi bien, nous aimons à croire que l'auteur de la lettre qu'on vient de lire se trompe. Les « admirables poilus » qui ont sauvé la France ont droit à la reconnaissance du pays. La dette contractée doit être payée. Nous n'en restons pas moins à la disposition du groupement qui entend se constituer pour l'aider de tout notre... modeste pouvoir.

Légion d'honneur

Nous publions aujourd'hui la note suivante qui aurait dû être publiée dans notre numéro du 5, mais la poste ne nous l'a remise que dimanche :

Nous apprenons avec le plus grand plaisir que notre excellent compatriote Emile Delmas, de St-Cirq-Lapopie, ancien élève du Lycée Gambetta, vice-président de la Fédération des planteurs de tabacs du Lot, sous-lieutenant au 20e d'infanterie, déjà 2 fois cité à l'ordre du jour, ainsi que le *Journal du Lot* l'a annoncé, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur, avec la belle citation suivante :

« Officier d'un grand courage et d'un sang-froid remarquables. Le 26 octobre 1918, devant Mont-d'Origny s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'un point d'appui très fortement organisé. A été grièvement blessé au moment où il atteignait son objectif. »

La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Le Maréchal de France,
Commandant en Chef
les armées françaises de l'Est.
Signé : PÉTAIN.

En souhaitant à notre ami, dont l'état a été très grave, un prompt rétablissement, nous lui adressons ainsi qu'à sa famille l'expression de nos plus sincères félicitations et de notre admiration.

L. D.

Les retraités

La vie est chère. Tous les salaires doivent être augmentés et l'Etat a dû ou devra accroître les émoluments des fonctionnaires.

Mais que fait-on pour les vieux retraités ?

Rien.

Et c'est une flagrante injustice.

La retraite des vieux serviteurs n'est pas une faveur. C'est un droit acquis par des retenues sur un salaire qui n'eut rien, en général, d'exagéré. En garantissant la retraite, l'Etat a promis à ses vieux serviteurs la *possibilité de vivre.* Or aujourd'hui, le taux de certaines retraites ne permettent pas de vivre. Comme la plupart des retraités ne sont pas en état de travailler pour gagner un salaire supplémentaire, c'est pour eux une misère pénible.

Il y a là une injustice à réparer.

LE FIL DIRECT

Samedi encore nous n'avons pu insérer le second télégramme qui nous a été envoyé par notre correspondant parisien.

Parti de Paris à 13 h. 50, ce télégramme nous est parvenu à 18 h. 40, soit *cinq* heures après la remise.

Ne nous indignons pas ; ce serait superflu ! Mais ce qui est néanmoins anormal, c'est que l'administration des P. T. T. fasse payer aux journaux les télégrammes rendus inutilisables par sa faute !...

Citation à l'ordre de l'armée

Le général Debeney cite à l'ordre de l'armée :

« Mazières, Maurice-Claude, lieutenant au 11e régiment d'infanterie : Officier audacieux et énergique. Par sa haute valeur morale et son entrain, a toujours maintenu dans les circonstances les plus difficiles, l'allant de la compagnie qu'il commande. Le 7 novembre 1918, après deux jours et deux nuits passés aux avant-postes, au contact de l'ennemi et sous une pluie continuelle, s'est emparé d'une ferme et d'un bois fortement tenu. A enlevé à l'ennemi deux mitrailleuses légères et fait 27 prisonniers. »

Nos compliments chaleureux au jeune lieutenant qui a traversé avec tant de courage et de distinction les plus rudes épreuves de la guerre, témoin : 1 citation à l'ordre de la division, 2 à l'ordre du corps d'armée, 3 à l'ordre de l'Armée.

Le lieutenant Mazières est le fils de M. Mazières notre sympathique et dévoué Conseiller général.

Citations à l'ordre de la division

Nous relevons avec plaisir les deux citations suivantes à l'ordre du jour de la division dont a été l'objet notre jeune compatriote Marcel Blanchez, sous-lieutenant au e d'infanterie, ancien élève du lycée Gambetta.

Citation du 18 mars 1918 :

Chef de section très allant et très brave. Au cours de l'attaque allemande du 2 mars 1918, a su, par son attitude personnelle et sous un bombardement des plus violents, maintenir ses hommes sur sa position menacée de tous côtés par une attaque d'un ennemi très supérieur en nombre.

Citation du 19 novembre 1918 :

Au cours des combats engagés pour le francnissement de l'Oise et du Canal, a, par son action personnelle, par son attitude sous le feu de l'ennemi, par l'a-propos de ses mises en batterie, contribué pour une large part au succès des opérations de l'Infanterie.

C'est la 5e citation dont Marcel Blanchez est l'objet.

Nos félicitations au jeune et vaillant officier qui est le fils du sympathique propriétaire de l'Hôtel de Midi à Cahors.

⁂

Nous relevons avec plaisir la citation suivante à l'ordre du jour de la division, dont a été l'objet notre compatriote M. Eugène Théron, capitaine au service des Trésor et Postes :

Au front depuis le début de la campagne ; n'a cessé de faire preuve de courage et de dévouement pour assurer son service, que grâce à son exemple personnel, il a réussi à faire fonctionner, même dans les endroits violemment bombardés.

Nos félicitations à cet excellent compatriote originaire de Cahors, où sa mère réside rue Fondue-Haute.

Citation posthume

Notre regretté compatriote Héli Durou, originaire de Bru-Vire (Puy-l'Evêque), sergent au 137e d'infanterie cité une fois et décoré de la croix de guerre, mort au champ d'honneur, le 9 octobre 1918, a été cité à l'ordre de la division, en ces termes :

« Sous-officier d'une grande bravoure. A été mortellement atteint en entraînant sa demi-section à l'assaut sous un tir violent de mitrailleuses. »

Nous saluons la mémoire de ce regretté et vaillant sous-officier et nous renouvelons à sa famille, à son beau-frère M. David, instituteur à St-Félix, nos vives sympathies.

Magistrature

Dans le tableau d'avancement de la magistrature, nous relevons les noms suivants : M. Grimal, président du Tribunal civil de Cahors et M. Pérégnaud, substitut à Gourdon.

Nos félicitations.

Justice de paix

Dans le tableau d'avancement des juges de paix susceptibles de recevoir un avancement, nous relevons les noms de M. Bergounioux, juge de paix à St-Germain et de M. du Mas de Vaucocour, juge de paix à Puy-l'Evêque.

Félicitations.

Perception

M. Laborie, percepteur de Limogne, 3e classe, est nommé percepteur d'Hermonville (Marne).

LE LAIT

Dans un de nos précédents numéros, nous avons publié une lettre dans laquelle un de nos correspondants demandait qu'un dépôt de lait fut créé dans notre ville, de façon que les malades, les vieux, les enfants puissent obtenir la quantité de lait nécessaire à leur alimentation, à leur état de santé.

Notre correspondant avait cru qu'il nous suffisait de poser ici la question pour que tout de suite satisfaction fût donnée.

Certainement, cela eut été logique, d'autant plus que nous sommes dans la saison où le lait est indispensable aux enfants, aux vieux, aux malades.

Car il n'est pas facile de trouver du lait : les gens valides qui n'hésitent pas à aller à la rencontre des laitiers, où qui sont disposés à payer le litre de lait 3 et 4 sous plus cher que la taxe, n'en manquent jamais. Les malades, les vieux qui ne peuvent sortir en sont seuls privés.

Si l'idée émise par notre correspondant avait été prise en considération, aujourd'hui, en plein hiver, un dépôt aurait été créé à Cahors par les soins de l'administration, et, chaque matin ou chaque soir, les personnes qui se seraient faites inscrire au préalable auraient pu prendre la quantité de lait nécessaire pour les besoins des malades, des vieux, des enfants.

L'idée est simple, pratique : on nous affirme même que cette organisation est faite dans plusieurs villes, en France ! Ce qui nous permet de dire qu'à Cahors, puisque Cahors est en France, pareille organisation pourrait également être faite. C'est logique, n'est-ce pas ?

Allons, à quand l'organisation d'un dépôt de lait dans notre ville ?

Nos poilus

Dimanche, un accident, qui pouvait être tragique, s'est produit sur la ligne de Libos-Cahors, vers 8 h. 50 du soir, entre les gares de Luzech et de Parnac.

A quelque distance de la gare de Luzech un soldat blessé, M..... de Cahors, amputé du bras droit, est tombé du train en marche dans la nuit par une portière mal fermée. Dans le compartiment bondé, le pauvre diable était debout, appuyé contre la portière. C'est à la renverse qu'il a dû s'étaler sur la voie. A sa chute, grand émoi des camarades, et du wagon tout entier. Un capitaine, qui se trouvait dans le même compartiment avec sa femme et ses enfants, tire immédiatement le signal d'alarme. Le train stoppe.

Civils et militaires s'empressent. Des poilus sautent, allument les briquets, suivent le chef de train vivement accouru.

A 200 mètres en arrière, tandis qu'ils cherchent, se plante devant eux le jeune manchot : « C'est toi qui es tombé du train ! » lui demande un infirmier stupéfait. « Dame ! oui... et puis quoi ! on en a bien vu d'autres ! » Et le manchot suivi de l'équipe regagne son compartiment. On lui offre à boire. Il accepte seulement une cigarette. Quel âge as-tu? lui dit quelqu'un. « Vingt-trois ans. »

Un témoin.

Une bonne leçon

Nous livrons à nos lecteurs la bonne et probablement efficace leçon donnée à un mercanti :

Les journaux ont annoncé, que M. Métivier, crémier, rue du Rocher, à Paris, avait été condamné à 200 fr. d'amende avec les frais, — cela fait une somme assez jolie, — pour avoir vendu des œufs et du beurre à un prix très au-dessus de celui fixé par la préfecture. L'histoire, en soi, serait banale parce que trop fréquente. Ce sont les circonstances qui la rendent assez curieuse.

Donc, il y a quelques jours, une Française pauvre vint demander à M. Métivier de lui vendre des œufs et du beurre. M. Métivier répondit avec la grâce aimable qui caractérise le commerçant d'à présent, qu'il n'avait ni beurre, ni œufs. La dame se retira mais se posta en face du magasin et, instinctivement attendit. Elle attendait quoi ? Elle n'aurait peut-être pas su le dire au juste elle-même.

Il y avait cinq minutes qu'elle se trouvait là, qu'elle vit entrer un soldat américain. Elle s'approcha et vit la scène suivante : M. Métivier enveloppait délicatement une belle livre de beurre et une belle douzaine d'œufs bien frais qu'il remettait à l'Américain. L'Américain tirait son portefeuille, et sa mimique faisait comprendre qu'il demandait une facture. M. Métivier écrivait et faisait une facture. L'Américain la prit, la plia et la mit dans sa poche.

A ce moment, la curiosité entraînant la dame qui se trouvait à l'extérieur, la fit entrer dans la boutique, où elle entendit l'Américain dire à M. Métivier : « Votre facture n'est pas d'accord avec la taxe. Voici exactement ce que je vous dois. » Et l'Américain paya et sortit, laissant M. Métivier dans une stupéfaction profonde. Cet Américain était un policier français déguisé qui fit immédiatement le nécessaire, ce qui eut pour conséquence de faire condamner M. Métivier par les justes lois. Avis aux amateurs !

Blessé par un crayon explosif boche

M. Mercier, permissionnaire de la zone d'occupation, originaire de Bocquence (Orne), était allé le 1er janvier rendre visite à un ami, M. Brinard, à Notre-Dame-du-Hamel (Eure). Au cours du déjeuner, M. Mercier tira de sa poche un petit crayon rouge muni d'un protège pointe en métal, et le montra à son ami en disant : « Voilà un crayon que j'ai trouvé à Metz. » Au même instant, une détonation retentissait : le crayon venait d'exploser. C'était un de ces engins que les boches ont semés partout. M. Mercier, qui allait être libéré prochainement, eut le pouce et l'index de la main gauche arrachés, et la main droite affreusement mutilée.

Blessés et Mutilés

Les Blessés et Mutilés sont invités à assister à la conférence du jeudi 9 janvier, à 14 h. 1/2, salle du Théâtre.

Office départemental de placement du Lot

Une veuve de guerre demande un emploi de femme de ménage, cuisinière lingère etc... dans une Ecole du département.

Un ouvrier menuisier-ébéniste demande un emploi dans sa profession.

On demande un ménage d'agriculteurs ou un cultivateur seul pour propriété aux environs de Cahors. Logement assuré.

S'adresser à l'Office départemental de placement à la Préfecture du Lot.

Cours de Danse et de Maintien

Mademoiselle Bardyère a l'honneur d'informer les familles que ses Cours de Danse et de Gymnastique, interrompus pendant la guerre, reprendront le 16 janvier.

Les personnes qui désirent les suivre sont priées de se faire inscrire 14, rue Daurade.

Cours spéciaux pour les enfants.

Salviac

Nomination.— M. Gabriel Vargues, mutilé de la guerre, vient d'être nommé secrétaire de la mairie de Salviac, en remplacement de M. Channemy, décédé.

M. Vargues est également préposé à la surveillance de l'abattoir. Toutes nos félicitations.

NOS DEPÊCHES

Paris, 11 h. 37.

La Seine monte !...

La crue de la Seine prend des proportions inquiétantes. Toutes les prévisions sont dépassées. Ce matin on prévoyait au Pont National 4, 70, en réalité à 9 h. l'eau atteint 4,96. Au Pont des Tournelles, on notait hier 4, 30 ; ce matin : 4, 80.

⁂

Clemenceau rentre

Le Président du Conseil est arrivé à 7 h. 30 à Montparnasse. Il a été reçu par les ministres de l'Intérieur, de la Justice et des Affaires Etrangères. La Croix-Verte lui a remis une gerbe de fleurs.

M. Clemenceau s'est occupé, immédiatement, de l'organisation des secours nécessités par la crue de la Seine et de la possibilité d'amener à Paris le charbon nécessaire aux communications, à l'éclairage et au chauffage.

⁂

Croiseur français devant Tanger

De Tanger : Le croiseur français *Destrées* est arrivé ici le 4 janvier.

⁂

Le Président Wilson à Paris

Le Président Wilson est attendu ce soir à Paris. Le général Pershing arrivera aussi aujourd'hui.

⁂

FORMIDABLE INCENDIE

Plusieurs millions de dégâts

Ce matin un formidable incendie a détruit les Magasins Généraux remplis de denrées du commerce français et de l'armée américaine. Les provisions de sucre, café, pétrole sont anéanties. Les dégâts dépassent plusieurs millions.

⁂

Les Polonais devant Posen

D'Amsterdam : Les Polonais sont devant Posen.

⁂

Les délégués arrivent

Les délégués anglais qui doivent siéger à la Conférence de la paix arriveront cette semaine au Majestic Hôtel.

Tous les autres délégués commencent à arriver à Paris.

⁂

Chez les Boches

D'Amsterdam : Dans la collision entre les ouvriers et la police de Kœnigshutte, on compte 20 morts et 200 blessés environ à la suite de l'action des mitrailleuses.

La démobilisation

Les R. A. T. seraient tous libérés au 15 février.

D'informations prises à bonne source, il semble actuellement résulter que, concernant la démobilisation des R. A. T. on peut prévoir qu'elle sera complètement terminée le 15 février. On espère pouvoir, vers le 20 janvier accélérer encore le nombre d'hommes qui rentreront dans leurs foyers.

Les sursis seront accordés largement

Concernant les sursis, aucune mesure officielle n'est prise ni prévue actuellement. Cependant les sursis nécessaires à la préparation du travail pour les démobilisés seront accordés très largement. On étudie la démobilisation telle que l'Angleterre l'a organisée, et certaines mesures prises chez nos voisins vont trouver ici une rapide application pour le plus grand bien de notre activité nationale.

Tous les prisonniers seront rapatriés en janvier

Au sujet du rapatriement des prisonniers et des internés civils et militaires, les mesures que vient d'arrêter le sous-secrétaire d'Etat permettent d'assurer que les 130.000 prisonniers encore hors de France et les civils qui demandent à revenir chez eux seront tous rentrés au plus tard fin janvier.

REMERCIEMENTS

Les familles PARAZINES, BOURTHOUMIEUX et tous les autres parents et amis, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mademoiselle Julie PERRY

Lingère

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. **J. GLASER**, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur **GLASER** invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous à :
Figeac 15 janvier, Hôtel des Voyageurs.
Maurs 16, Hôtel du Commerce.
Vayrac 17, Hôtel Delmon Germain.
Cahors 18, Hôtel de l'Europe.

Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes.

ALIMENTATION

Tout ce qui concerne l'**Epicerie**
Biscuits (Principales Marques)
CONSERVES — SALAISONS
Vente exclusive GROS et DEMI-GROS
EXPÉDITIONS dans toute la FRANCE et ses COLONIES.
Maison **RICARD** 12, rue Mage TOULOUSE
LE PRIX COURANT est envoyé franco sur demande.

VERRES à vitres. Stocks importants simple et demi-double à vendre. BITAN, 54, rue Grignan, Marseille.

HALLS DE L'ALIMENTATION 50, Rue de la Bourse, LE HAVRE — Vente directe au consommateur TARIF sur demande.
POSTEAUX FRANCO toutes gares : **RAISIN** DE CORINTHE 9 kos 600 net 35 fr. **MORUE** SALÉE 9 kos net 50 fr.

AVANCES sur tous titres Français et Etrangers, 90 0/0 de la valeur, 6 0/0 l'an. Ouverture de CREDIT sur toutes garanties. J. LIMBOR, Banquier, 19, rue de Milan, PARIS.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 22

LA GRANDE ÉPREUVE

PAR

M. DESCHAMPS

CHAPITRE IV

DANS L'ANGOISSE ET DANS LES TÉNÈBRES

(Suite)

Leurs avions avaient accepté la mission de détruire les usines, les ateliers, les industries qui pouvaient contribuer à la prospérité nationale.

Un « taube » en passant au-dessus de Chèvremont, avait pondu deux bombes qui, heureusement, éclatant sur la place déserte du village, n'avaient pas eu de résultat. Mais à partir de ce jour les gamins et les oisifs, croyant les « taubes » inoffensifs, s'étaient accoutumés à guetter leur apparition dans les airs, à les suivre des yeux, à se rire de leurs menaces.

Les avions ennemis, poursuivis souvent par les biplans français, apportaient une distraction pleine d'intérêt aux curieux qui se familiarisaient davantage chaque jour avec eux.

Madeleine Gerbier n'avait pas reçu de lettre de son frère depuis le début de la campagne et elle ignorait également ce qu'était devenu son fiancé.

Elle pensait à eux tout le long du jour et elle avait, en y pensant, le cœur anxieux et grelottant.

Le sort de son cousin Albert lui arrachait des larmes, lui causait des angoisses constantes.

Elle sortait peu de la maison et son père, qui ne trouvait presque plus de travail pour s'occuper et qui sentait fréquemment l'émotion lui couper les bras, venait s'asseoir auprès d'elle, afin d'éprouver avec intensité le bonheur d'être aux côtés de quelqu'un qu'on aime.

Le pauvre Gerbier était très affecté par le départ à la guerre de son fils.

Pour la première fois de sa vie, sa pensée se tournait ailleurs que vers le travail.

— Je n'ai plus de goût à rien, disait-il avec une profonde amertume ; plus de courage. Les journées me semblent longues et quand je constate le peu d'aptitudes qu'il me reste pour le travail, je suis désespéré.

L'absence de nouvelles de son fils lui causait une souffrance intolérable.

Le matin, il quittait l'atelier et partait à la rencontre du facteur ; mais celui-ci lui répondait invariablement : « Encore rien pour vous aujourd'hui, M. Gerbier, mais consolez-vous, tout le monde est comme vous ; c'est à croire que les enfants de Chèvremont nous ont oubliés. »

Aux angoisses de son père qu'elle partageait, Madeleine ajoutait les tourments que lui procurait la défaillance d'Henry.

Elle se demandait avec une inquiétude mortelle s'il avait regagné son régiment ; s'il avait su gagner sa cause auprès de ses supérieurs ; s'il n'avait pas été puni ; s'il ne lui était rien survenu d'infamant.

Depuis le commencement de la guerre le vieux Pascal n'était pas revenu dans la maison de son ami Gerbier. La jeune fille s'inquiéta de cette disparition subite de son parrain et se rendit chez lui, craignant qu'il ne fût malade et abandonné.

Elle le trouva, comme toujours, au milieu des paisibles animaux dont la société lui suffisait et lui demanda pourquoi il ne venait plus auprès de son père.

— Parce que, répondit le vieillard, je hais déjà bien assez les hommes sans entendre dire de tous côtés qu'ils se massacrent mutuellement.

La guerre m'inspire de l'horreur. Je n'en discute pas les prétextes, je n'en vois que les effets qui se réduisent à ceci : « Des nommes qui ont été créés pour accomplir une œuvre d'utilité, pour s'entr'aider ; pour améliorer leurs conditions de vie mutuelle, s'égorgent. Voilà tout ce que je vois dans la guerre.

Des hommes, c'est-à-dire, des malheureux qui ont à lutter pendant toute leur existence contre la misère, contre les maladies, contre des ennuis de toutes sortes, des hommes qui ont une mère, une femme, des enfants, quittent tous leurs intérêts pour aller faire du mal à d'autres hommes animés envers eux des mêmes intentions. Et dire que j'ai l'horreur d'appartenir à cette catégorie d'animaux malfaisants, pouah !

— Il faut se défendre pourtant, mon parrain. Nous ne pouvions pas laisser envahir notre territoire par des bandits armés, sans nous dresser devant eux et sans leur crier halte-là !

— Mon enfant, reprit le vieux Pascal, beaucoup plus affecté qu'il ne voulait le paraître, mon enfant fais-moi grâce des explications qui auraient pour but de me montrer ceux d'entre les peuples affrontés qui ont les plus grands torts.

Il me répugne de songer que des « hommes » n'aient pas d'autres moyens de vider leurs querelles que d'en venir aux armes et de s'entre-tuer. Il me répugne qu'ils cherchent à justifier ces moyens et qu'on leur enseigne aussi vainement depuis dix-neuf cents ans une doctrine qui se résume en ces quelques paroles : « Tu ne tueras point ; au contraire, tu feras à autrui ce que tu voudrais qu'on te fît à toi-même ». Je ne comprends pas que la folie d'un criminel enivré d'orgueil et assoiffé de puissance, détermine des folies collectives de l'ampleur de celle-ci. Je ne comprends pas que son peuple ne se soit pas révolté lorsque Guillaume-le-Maudit l'a incité à cette guerre d'extermination et n'ait pas enfermé ce monarque sinistre dans une maison de fous.

Je ne comprends rien aux mobiles qui font agir les hommes et je reste avec mes chiens galeux, avec mes crapauds, avec mes pauvres chats pelés dont la pacifique société m'est bienfaisante.

J'admire ces heureux animaux qui n'envient pas les biens de leurs voisins ; qui se contentent de la maigre pâtée que je leur donne en échange de leurs caresses. Je ne sors plus de ma maison pour ne plus voir de femmes dont les yeux sont rougis par les larmes, d'enfants qui jouent et qui rient à l'heure où un obus les fait peut-être orphelins...

Tout en parlant ainsi, le vieil original avait fait disparaître dans un tiroir, en rougissant, des papiers qu'il désirait évidemment dissimuler à la vue de sa filleule.

Ces papiers avaient la forme spéciale des bons de poste que l'on délivre dans les bureaux et la jeune fille eut la révélation et la subite explication de certains faits mystérieux qui intriguaient fort les habitants de Chèvremont.

Depuis le début de la guerre, les familles pauvres et chargées d'enfants, dont le chef était mobilisé recevaient régulièrement chaque semaine un mandat ou un bon de poste de cinq francs.

Cette valeur était simplement envoyée sous enveloppe, sans être accompagnée du moindre mot d'explication.

Les bons n'avaient point été pris à la poste de Chèvremont mais l'enveloppe portait le cachet du village.

Les nombreux intéressés s'étaient demandé quelle direction devait prendre leur gratitude.

Ils avaient recherché quel pouvait être le bienfaiteur anonyme qui se dérobait avec tant de prudence à leur reconnaissance.

Ils avaient soupçonné successivement toutes les personnes fortunées du pays, mais celles-ci s'étaient défendues et, par probité, s'étaient hâtées de ne pas laisser s'égarer vers elles des actions de grâces qu'elles n'avaient pas méritées.

Toutes s'étaient adonnées avec passion à des œuvres de bienfaisance, mais sans pour cela s'envelopper des voiles du mystère.

En voyant le trouble que la surprise de son arrivée inattendue avait déterminée chez le solitaire, Madeleine eut le pressentiment que ce brave homme était l'auteur des envois.

(A suivre).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT